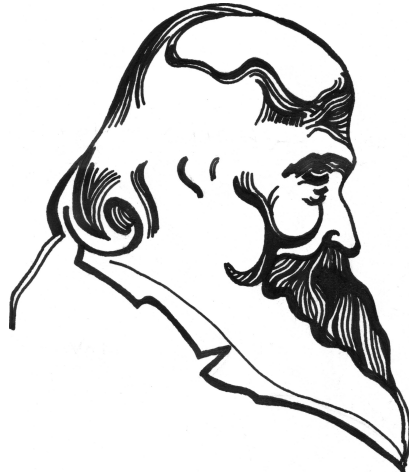


# *Société Alkan*



*M.-O. Pilorgé*

---

## **Bulletin**

---

Nouvelle série  
34<sup>e</sup> année – Numéro 80  
mai 2019

[alkan.association@outlook.fr](mailto:alkan.association@outlook.fr)

# Bulletin de la Société Alkan

Fondé en 1985, ce bulletin est l'organe de la Société Alkan. Les objectifs sont de :

- témoigner des événements en relation avec l'œuvre et la vie de Charles-Valentin Alkan et de sa famille : publications, disques, concerts, séminaires, partitions, etc.
- dresser la chronique de la vie de l'association ;
- publier des travaux scientifiques récents et fournir des éditions modernes de textes anciens ;
- publier occasionnellement des partitions inédites ;
- rester généralement ouvert à toute contribution concernant la musique romantique, la musique française, la culture juive ou tout autre sujet connexe au compositeur.

L'abonnement est inclus dans la cotisation annuelle à l'association.

*Rédacteur en chef* : François Luguenot



## La Société Alkan

Siège social : 14, rue de l'Échiquier, 75010 PARIS – France

*(Ne pas envoyer de courrier au siège social)*

Président : François Luguenot

luguenot.fr@outlook.fr

9 bis, avenue Médicis

94100 Saint-Maur-des-Fossés

Secrétaire : François Durbin

22, square Alboni

75016 Paris

Trésorière : Isabelle Luguenot

9 bis, avenue Médicis

94100 Saint-Maur-des-Fossés

Constituée le 4 décembre 1984, la Société Alkan réunit les personnes intéressées par la vie et par l'œuvre de Charles-Valentin Alkan (1813-1888) et désireuses de s'investir dans le travail de découverte et de promotion. Elle associe des mélomanes, des musicologues, des musiciens, des historiens, des écrivains, des étudiants de toute langue et de toute nation.

La cotisation annuelle, valable pour une année civile, est de 22 euros pour les résidents français, de 30 euros pour les membres habitant à l'étranger et d'au moins 75 euros pour les membres bienfaiteurs.

Références bancaires :

Agence LCL Saint-Maur-Champignol

IBAN FR39 3000 2006 4800 0000 6006 X43

BIC CRLYFRPP

# Bulletin de la Société Alkan

Nouvelle série

34<sup>e</sup> année

Numéro 80

2019

## Sommaire :

Billet par François Luguénot .....	page 3
Gazette alkanienne réunie par François Luguénot.....	page 3
Les Petits Concerts de Ch.-V. Alkan, programmes, durées, conséquences par Joris Lejeune.....	page 5
Le Festin d'Ésope en 1903 par François Luguénot, Raymond Bouyer et Colette .....	page 17

## BILLET

Après une bien longue interruption, le *Bulletin de la Société Alkan* renaît. En partie grâce à Joris Lejeune qui a écrit un article spécialement pour notre revue : je le remercie vivement de cet aiguillon ! J'ai résolu de prendre un tempo plus allant, en publiant cette année au moins deux bulletins : le prochain paraîtra vers septembre. Cette fois, on y trouvera d'amples recensions de disques – dont une discographie comparée des *12 Études dans tous les tons majeurs* op. 35 –, de livres et d'articles, particulièrement du recueil allemand qui a paru dans la collection *Musik-Konzepte* en 2017.

François LUGUENOT

## GAZETTE ALKANIENNE

par François LUGUENOT

### ► Notes de lecture

#### **C'est moi de Marion Guillot**

C'est une fois de plus Laurent Martin qui m'a indiqué ce nouveau roman qui fait référence à Alkan. On ne peut pas dire qu'il soit bien marquant – nous sommes loin de *Boussole* de Mathias Enard, chroniqué dans le précédent *Bulletin*. Ce n'est pas lié à sa relative brièveté – des auteurs savent ficeler des nouvelles inoubliables – mais plutôt au fait que l'intrigue est bien mince et qu'on pressent très vite le dénouement – dès les premières pages, en fait. Est-ce voulu ? Outre un style qui n'est pas inoubliable, cette histoire de crime me paraît peu crédible.

Où Alkan y trouve-t-il place? Le meilleur ami du mari de la conteuse s'appelle Charles-Valentin Charlin, ce qui est l'occasion de ressasser la légende qui entoure la mort du musicien, pages 18-19 :

Du point de vue de l'état civil, il s'appelait Charles-Valentin, mais avait toujours préféré Charlin : il devait trouver ça moins ringard, plus moderne ou plus prometteur dans la vie, la vie n'étant selon lui qu'une petite affaire de calculs, une combinaison de « plus » et de « moins », ou peut-être seulement qu'il détestait son prénom quoique ce fût un prénom d'artiste, celui d'un musicien célèbre pour sa carrière pianistique autant que pour s'être fait écraser à mort, un jour de mars 1888, par sa propre bibliothèque alors qu'il y attrapait le Talmud.

Cela dit, Charlin ne connaissait pas une seule pièce de son homonyme Alkan. Il n'avait jamais entendu *La Chanson de la folle au bord de la mer*, jamais touché un piano.

Une nouvelle référence au compositeur se trouve page 63 :

Inévitablement, dans le contexte, m'était revenu le récit de la mort d'Alkan, mais, même sans parler de Talmud, je m'étais dit que ce serait ardu de trouver suffisamment de livres et, si tant est qu'elle fût bien menée, de maquiller l'opération en suicide.

S'il ne s'agit pas d'un grand livre, Laurent souligne que ce roman témoigne du fait qu'Alkan « est passé dans le domaine public et normal! ».

C'est moi / Marion Guillot. — [Paris] : les Éditions de minuit, DL 2018 (61-Lonrai : Normandie roto impression S.A.S., 2017). — 1 vol. (110 p.) ; 19 cm.

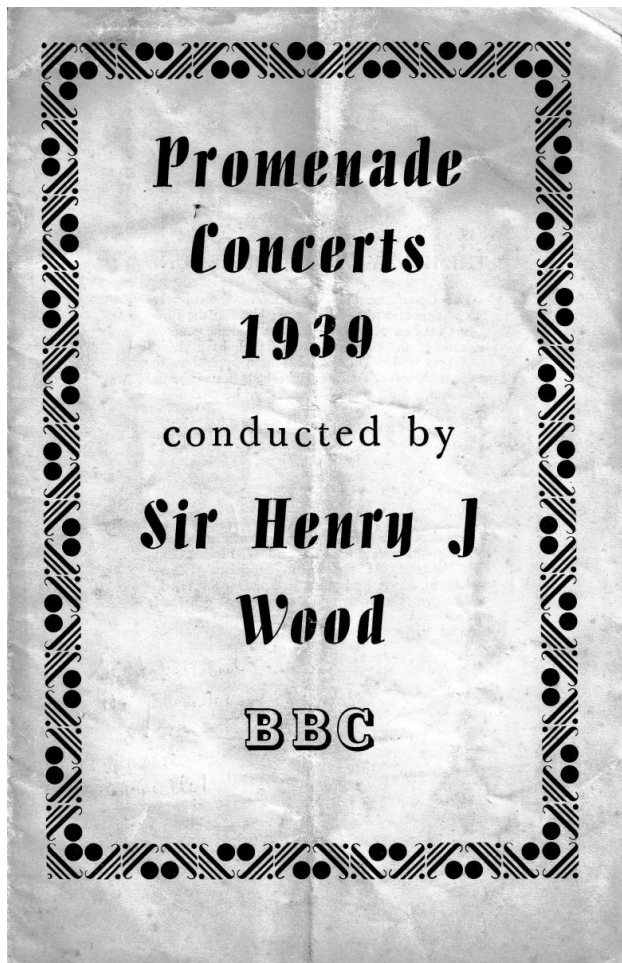
En plus sur la couv. : roman. — ISBN 978-2-7073-4398-7 (br.) : 12 EUR

## ► Programme de concert

Il y a quelques mois, j'ai trouvé sur Ebay le programme des *Promenade Concerts* de 1939, qui se tenaient au Queen's Hall de Londres. Le document présente de sérieux signes d'usure et de nombreuses annotations du premier propriétaire. Ma curiosité n'a pas été déçue : comme on peut le voir dans la reproduction ci-dessous, le jeudi 5 octobre 1939, Egon Petri jouait Alkan. Malheureusement, les œuvres interprétées ne sont pas précisées : il n'y a que « pianoforte solo ».

Promenade Concerts 1939 : conducted by Sir Henry J Wood : BBC. — [London] : [s. n.], [1939] (London : Baines & Scarsbrook printers). — 1 vol. ([17] p.) : couv. ornée. ; 22 cm.

Au départ : Queen's Hall ... Promenade Concerts : forty-fifth season 1939 : conducted by Sir Henry J. Wood, the BBC Symphony orchestra ... for eight weeks from Saturday 12 August to Saturday 7 October. — (Br.)



<i>Thursday, 5 October</i>		<b>47</b>
OVERTURE Ruy Blas		<i>Mendelssohn</i>
PIANOFORTE CONCERTO No. 1, in B flat minor		<i>Tchaikovsky</i>
MARENKA'S ARIA (The Bartered Bride)		<i>Smetana</i>
SYMPHONY	<i>(Conducted by the Composer)</i>	<i>William Walton</i>
SCHERZO L'Apprenti Sorcier		<i>Dukas</i>
PIANOFORTE SOLO		<i>Alkan</i>
TONE POEM Finlandia		<i>Sibelius</i>
<i>JOAN CROSS</i>		
<i>Solo Pianoforte EGON PETRI</i>		
<i>Friday, 6 October</i>		<b>48</b>
BEETHOVEN CONCERT		
OVERTURE Leonora No. 2		<i>Beethoven</i>
RONDO in B flat, for Pianoforte and Orchestra		<i>Beethoven</i>
SYMPHONY No. 9, in D minor (Choral)		<i>Beethoven</i>
SERENADE TO MUSIC		<i>Vaughan Williams</i>
CORONATION ANTHEM Zadok the Priest		<i>Handel</i>
<i>ISOBEL BAILLIE MARGARET BALFOUR</i>		
<i>PARRY JONES HAROLD WILLIAMS</i>		
<i>Solo Pianoforte JOHN HUNT</i>		
<i>THE B.B.C. CHORAL SOCIETY</i>		
<i>Saturday, 7 October</i>		<b>49</b>
LAST CONCERT OF THE SERIES		
A LONDON OVERTURE		<i>John Ireland</i>
MISTRESS FORD'S ARIA (The Merry Wives of Windsor)		<i>Nicolai</i>
SYMPHONY No. 4, in A (Italian)		<i>Mendelssohn</i>
NIGHTS IN THE GARDENS OF SPAIN (Symphonic Impressions for Pianoforte and Orchestra)		<i>Manuel de Falla</i>
SONGS OF TRAVEL	(a) The Vagabond (b) Bright is the ring of words (c) The Roadside Fire	<i>Vaughan Williams</i>
(a) PRELUDE, Act III	(The Mastersingers)	<i>Wagner</i>
(b) DANCE OF THE APPRENTICES		
(c) PROCESSION OF THE MASTERS		
(d) HOMAGE TO SACHS		<i>arr. Henry J. Wood</i>
FANTASIA ON BRITISH SEA-SONGS		<i>Elgar</i>
MARCH Pomp and Circumstance No. 1		
GOD SAVE THE KING		
<i>NORA GRUHN</i>		
<i>ROY HENDERSON</i>		
<i>Solo Pianoforte HARRIET COHEN</i>		

## LES *PETITS CONCERTS* DE CH.-V. ALKAN : PROGRAMMES, DURÉES ET CONSÉQUENCES

par Joris LEJEUNE

En 1909, Alexandre de Bertha<sup>1</sup> écrivait dans son étude musico-psychologique d'Alkan : « Il introduisit sur leur [*i. e.* Petits Concerts] programme l'innovation mirifique de minuter la durée des morceaux<sup>2</sup>. » Un siècle plus tard, personne n'a fait une étude de ces données et de leurs possibles conséquences pour les interprètes de la musique d'Alkan, de Chopin, de Saint-Saëns, de Franck, etc.

À ma connaissance on a retrouvé cinq de ces programmes<sup>3</sup>, correspondant aux dates suivantes : 5 mars 1874 (A), 2 avril 1874 (B, programme à moitié religieux à cause du Jeudi saint), 16 avril 1874 (C), 30 avril 1874 (D) et 30 avril 1875 (E). La grande majorité des programmes reste malheureusement introuvable mais les données des cinq programmes conservés sont tellement riches qu'une publication semble justifiée. On peut aussi espérer que cet article pourra inciter d'autres chercheurs à compléter le tableau.

Le programme D a été publié par Ronald Smith dans son ouvrage *Alkan, the enigma*<sup>4</sup>.

Le programme E est le plus connu des lecteurs francophones : on en trouve par exemple une reproduction dans *Charles Valentin Alkan*, publié chez Fayard sous la direction de Brigitte François-Sappey<sup>5</sup>.

Les programmes A, B et C ont été retrouvés dans le fonds Saint-Saëns du château de Dieppe et ont survécus parce qu'Alkan a écrit une lettre à Saint-Saëns sur les versos de ces programmes. Ils ont été tout récemment digitalisés par la Bibliothèque nationale de France.

Les contenus des cinq programmes se trouvent dans la table ci-dessous. On y voit les durées d'Alkan, suivies des indications métronomiques authentiques. On sait qu'Alkan n'aimait pas que les éditeurs ajoutassent des indications aux partitions : je me suis donc abstenu de faire des spéculations.

1. Sandor Bertha (1843-1912), compositeur, pianiste et critique, élève de Liszt.
2. Ch. Valentin Alkan aîné : étude musico-psychologique / A. de Bertha. — [13] p. *In* : Bulletin français de la S. I. M. — (1909.II.15) V<sup>e</sup> année : n° 2, p. 135-147.
3. Dans son testament, Alkan avoue qu'il a détruit une grande partie de ses archives.
4. Alkan. Volume one, the enigma / Ronald Smith. — London : Kahn & Averill, cop. 1976. — 1 vol. (119 p.) : ill., fac-sim. ; 23 cm. — ISBN 0-900707-39-9 (rel.)
5. Charles Valentin Alkan / sous la direction de Brigitte François-Sappey. — [Paris] : Fayard, DL 1991. — 1 vol. (336 p.) : ill., mus., fac-sim., couv. ill. ; 22 cm. — (Bibliothèque des grands musiciens, [ISSN 0248-3750]). — ISBN 2-213-02779-X (br.)

Programme A  
5 mars 1874

SALONS ÉRARD; 13, RUE DU MAIL.

5 Mars 1874,

à 9 heures très-précises.

PROGRAMME II.

SIX PETITS CONCERTS

M. CH. V<sup>AIN</sup> ALKAN AÎNÉ.

(DEUXIÈME ANNÉE.)

PREMIÈRE PARTIE :

- |   |   |   |
|---|---|---|
| <p>I. Sonate, en <i>La</i>; N° 2 de l'œuv : 2 ; ( à HAYDN : )<br/> <i>a. Allegro vivace; b. Largo, appassionato; c. Scherzo; d. Rondo, grazioso</i> : . . . . .</p> <p>II. Pour Piano à Clavier de Pédales :<br/> <i>a. Andante finale</i>, de la 6<sup>e</sup> Sonate, œuv : 65; . . . . .<br/> <i>b. Deuxième Prélude</i>, de l'œuv : 37 : . . . . .<br/> <i>c. Polonaise</i>, en <i>Fa</i> : de l'œuv : 24, de . . . . .</p> <p>III. Moments d'Inspiration musicale :<br/> <i>a. N° 1</i>, en <i>Ut dièse min</i> : , (Moderato) :<br/> <i>b. N° 2</i>, en <i>Fa min</i> : , (Allegro vivace) :<br/> <i>c. N° 3</i>, en <i>La bémol</i>, (Allegretto flebile) : — La Plainte du Troubadour. — Deuxième Livre, de l'œuv : 94 de : . . .</p> | <p>BEETHOVEN.</p> <p>MENDELSSOHN</p> <p>KESSLER.</p> <p>SCHUBERT.</p> | <p>Durée approximative des Numéros.</p> <p>I. <i>a.</i> 6 à 7 Minutes.<br/> <i>b.</i> 5 à 6 Minutes.<br/> <i>c.</i> 2 à 3 Minutes.<br/> <i>d.</i> 6 Minutes.</p> <p>II. 7 à 8 Minutes.</p> <p>III. 11 à 12 Minutes.</p> |
|---|---|---|

INTERMÈDE :

- |  |  |
|--|--|
| <p><i>a. Adagio</i> *, et <i>b. Finale alla Saltarella</i>, de la Sonate de Concert; œuvre 47, pour Piano et Violoncelle; exécutés avec M. JACQUARD.</p> <p><small>* a ... Comme une rosée, venant de l'ÉTRANGER; comme une douce pluie sur l'herbe, qui n'espérait d'aucun mortel. . . — Michée : V. 6.</small></p> | <p>CH : V<sup>AIN</sup> ALKAN.</p> <p><i>a.</i> 7 Minutes.<br/> <i>b.</i> 6 Minutes.</p> |
|--|--|

DEUXIÈME PARTIE :

- |   |   |   |
|---|---|---|
| <p>I. Deux Chorals :<br/>         « O chère âme, vue-toi : » (Larghetto, dolcissimo, 4);<br/>         « Soit à Dieu seul gloire au plus haut des Cieux! »<br/>         (Allegretto, a Due Voci.) Pour Piano à Pédales . . . . .</p> <p>II. Aria, en <i>Ré min</i> : ; et Allegro, en <i>Ré maj</i> : . . . . .</p> <p>III. <i>a. Polonaise</i>, en <i>Mi bémol</i>, op : 21; et,<br/> <i>b. Scherzo</i>, (arrangé pour Piano seul,) du Trio, en <i>Sol min</i> : ; œuv : 63 : . . . . .</p> | <p>J : S : BACH.</p> <p>DOMENICO SCARLATTI.</p> <p>WEBER.</p> | <p>I. 10 Minutes.<br/>         II. 4 à 5 Minutes.<br/>         III. 10 Minutes.</p> |
|---|---|---|

Le prochain Petit Concert aura lieu le Jeudi, 19 Mars 1874.

IMPRIMERIE CENTRALE DES CHEMINS DE FER — A. CHAIX ET C<sup>ie</sup>, RUE BURGÈRE, 20, A PARIS. — 2450-4.



Programme B

2 avril 1874

SALONS ÉRARD; 13, RUE DU MAIL.

Jeudi Saint, 2 Avril 1874, à 9 heures très-précises.

PROGRAMME IV.

(Mi-Partie Spirituel.)

DES

SIX PETITS CONCERTS

DE

M. CH. V. ALKAN AÎNÉ.

(DEUXIÈME ANNÉE.)

PREMIÈRE PARTIE :

- |  |              |                     |
|--|--------------|---------------------|
| I. Romanza, (Tuttis & Solos,) du 8 <sup>e</sup> Concerto, en <i>Ré min</i> : —<br>arrangé pour Piano seul : . . . . .                              | MOZART.      | I. 7 Minutes.       |
| II. Les deux premières Marches, à 4 Mains, de l'œuv : 43 :   |              |                     |
| 1. En <i>Ut maj</i> : (Allegro, ma non troppo,)  | BEETHOVEN.   | II. 8 Minutes.      |
| II. En <i>Mi bémol</i> , 7, (Vivace.) Exécutées avec M. G. PFEIFFER . .  |              |                     |
| III. 2 <sup>me</sup> Caprice, de l'œuv : 33; (Allegro grazioso,) en <i>Mi majeur</i> ; et<br>Étude, en <i>Fa min</i> : (Presto agitato.) . . . . . | MENDELSSOHN. | III. 7 à 8 Minutes. |

INTERMÈDE :

- |  |                |                                     |
|--|----------------|-------------------------------------|
| I. N° 2, « La Chanson de la bonne Vieille... » du 4 <sup>e</sup> Recueil, (inédit),<br>de Chants pour Piano, œuv : . . . . .   | CH : V. ALKAN. | I. 3 Minutes.                       |
| II. Marche funèbre, et Marche triomphale; op : 26 et 27 . . . . .  |                | II. 43 Minutes.                     |
| III. a. Recitativo, ed Arioso, (Largo e piano);<br>Toby rebuke have broken his heart, etc. et :<br>Behold and see if there be any sorrow like unto, etc. — N°s 26 et<br>27, du <i>Messiah</i> de HENDEL; transcrits pour Piano à Pédales.<br>b. Dernier N° des 43 Prières, œuv : 64; (Largement;) pour Piano à<br>Pédales. |                | III. a. 5 Minutes.<br>b. 4 Minutes. |

DEUXIÈME PARTIE :

- |   |               |                                     |
|---|---------------|-------------------------------------|
| I. Deuxième Sonate, en Trio; <i>Mi bémol</i> ; de l'œuv : 79 (?) :  |               | I. 20 Minutes.                      |
| a. Allegro moderato : b. Adagio : c. Finale : (Allegro :)<br>exécutée avec MM. ALARD et JACQUARD . . . . .  | HAYDN.        |                                     |
| II. Deux Chorals, pour Piano à Clavier de Pédales : . . . . .   | J : S : BACH. | II. 1. 3 Minutes.<br>II. 2 Minutes. |
| « Pleure, ô Mortel, sur tes nombreux péchés! » — Adagiosissimo —<br>« L'étoile du matin d'un si bel éclat brille! » — Tempo giusto —                    |               |                                     |
| III. a. Musette en Rondo, (Andantino, Tendrement;) N° 7, des<br>Pièces de Clavecin.   |               | III. 7 à 8 Minutes.                 |
| b. La Pantomime, (Loure vive,) 4 <sup>e</sup> Pièce de Clavecin en Concert, avec<br>Violon et Violoncelle; exécutée avec MM. ALARD et JACQUARD. RAMEAU. |               |                                     |

Le 5<sup>e</sup> Petit Concert aura lieu le Jeudi 16 Avril 1874.

IMPRIMERIE CENTRALE DES CHEMINS DE FER. A. CHAIX ET C<sup>ie</sup>, RUE BERGÈRE, 20, A PARIS. — 3846-4.





Programme C  
16 avril 1874

SALONS ÉRARD; 13, RUE DU MAIL.

16 Avril 1874.  
à 9 heures très-précises.

PROGRAMME V.  
DES  
SIX PETITS CONCERTS

DE  
M. CH : V<sup>IN</sup> ALKAN AÎNÉ.  
(DEUXIÈME ANNÉE.)

PREMIÈRE PARTIE :

- |  | Durée approximative<br>des Numéros. |
|--|-------------------------------------|
| I. 1 <sup>er</sup> Mouvement du Concerto en <i>Ut min</i> : œuv : 37; arrangé pour<br>Piano seul, (Tuttis et Solos,) avec une Cadence . . . . . BEETHOVEN. | I. 18 Minutes.                      |
| II. Prélude VIII, en <i>Mi bémol min</i> : et<br>Gigue, en <i>Si bémol</i> ; de. . . . . J : S : BACH.   | II. 5 Minutes.                      |
| III. Andante con Variazioni, à 4 Mains; <i>Sol maj</i> : . . . . . MOZART.<br>Exécuté avec M. C : SAINT-SAËNS.   | III. 7 à 8 Minutes.                 |

INTERMÈDE :

- |  |                    |
|--|--------------------|
| I. N° 9, des Grands Préludes; œuv : 66, pour Piano à Clavier de<br>Pédales : (ou Piano à 3 Mains :) . . . . .  | I. 5 Minutes.      |
| II. a. La Pâque, b. Sérénade, c. Nuit d'Été; N°s 4, 5 et 7, des<br>Mois, pour Piano seul. . . . . CH : V <sup>IN</sup> ALKAN.  | II. 8 à 9 Minutes. |
| III. Fragments du 1 <sup>er</sup> Mouvement d'un Concerto, pour Piano seul;<br>(1 <sup>er</sup> Tutti, partie du 1 <sup>er</sup> Solo, Trait et Tutti finals.) N° 8, des<br>12 Études, dans tous les Tons mineurs; œuv : 39. . . . . | III. 11 Minutes.   |

DEUXIÈME PARTIE :

- |  |                                     |
|--|-------------------------------------|
| I. Fantasia, en <i>Sol</i> , (a 5 Voci, alla breve.) pour Piano à Pédales : . . . . . J : S : BACH.  | I. 5 Minutes.                       |
| II. Cavatina, du 13 <sup>e</sup> Quatuor, (en <i>Si bémol</i> .) œuv : 130; arrangée pour<br>Piano seul : — Adagio molto espressivo — . . . . . BEETHOVEN.     | II. 4 à 5 Minutes.                  |
| III. a. Scherzo, de la 1 <sup>re</sup> Sonate, œuv : 33 : et<br>b. 4 <sup>e</sup> Mazurka, de l'œuv : 33 : ( <i>Mesto</i> :) <i>Si min</i> : . . . . . CHOPIN. | III. a. 5 Minutes.<br>b. 4 Minutes. |

Le dernier Petit Concert aura lieu le Jeudi, 30 Avril 1874.

Programme D  
30 avril 1874

SALONS ÉRARD; 13, RUE DU MAIL.

30 Avril 1874.  
à 9 heures très-précises.

PROGRAMME VI.  
DES  
SIX PETITS CONCERTS  
DE  
M. CH : V<sup>te</sup> ALKAN AÏSK.

(DEUXIÈME ANNÉE.)

PREMIÈRE PARTIE :

- I. **Quintetto**, en *Mi bémol*, pour Hautbois, Clarinette, Cor, Basson et Piano : . . . . . **MOZART.**  
a. **Largo** et **Allegro moderato**; b. **Larghetto**; c. **Allegretto** :  
Exécuté avec **MM. LALLIET, GRISSE, DUPONT** et **ESPAIGNEY.**
- II. a. **Nocturne**, en *F* mineur : (*Moderato espressione*) : . . . . . **FIELD.**  
b. **Nocturne**, également en *F* mineur : N° 4, de Prouv : (8) : (*Lento*) : . . . . . **CHOPIN.**
- III. **Menuet**, en *F* mineur, et **Passacaille**, pour Piano à Clavier de Pédales : . . . . . **HENDEL.**
- INTERMÈDE :**  
**Duo**, pour Piano et Violon, op : 21 : . . . . .  
a. *Assez animé.*  
b. *Lentement.* — **L'Enfer.** —  
c. *Vivacissimo.*  
Exécuté avec **M. LEONARD.**

Durée approximative  
des Numéros.

- I. a. 9 à 10 Min.  
b. 7 à 8 Min.  
c. 5 à 6 Min.
- II. a. 3 Minutes.  
b. 6 Minutes.
- III. a. 2 Minutes.  
b. 5 à 6 Min.
- a. 6 Minutes.  
b. 4 Minutes.  
c. 9 Minutes.

DEUXIÈME PARTIE :

- I. **Larghetto**, en *Mi*, du 1<sup>er</sup> Concerto; op : 11, de : . . . . . **CHOPIN.**
- II. **Les Nonnettes** : — **Les Blondes et les Brunes** : — N° 13, du *Fr* : **COUPERIN**  
1<sup>er</sup> Livre, des **Pièces de Clavecin**, de : . . . . . (DIT LE GRAND.)
- III. a. **Choral** :  
— **1<sup>er</sup> ras** du *Dir*, **Seit Jesus-Christ** : . . . . . **J : S : BACH.**  
b. **Toccata**, en *Fa*, pour Piano à Pédales : . . . . .

- I. 6 à 7 Minutes.  
II. 2 Minutes.  
III. a. 2 Minutes.  
b. 8 Minutes.

Programme E  
30 avril 1875

SALONS ÉRARD; 13, RUE DU MAIL.

30 Avril 1875.

à 9 heures très-précises.

PROGRAMME VI.  
DES  
SIX PETITS CONCERTS  
DE  
M. CH. V. ALKAN AÎNÉ.  
(TROISIÈME ANNÉE.)

PREMIÈRE PARTIE :

	Durée approximative des Numéros.
I. La Grande Sonate, en Fa, à 4 Mains, de : . . . . . MOZART.	I.
a. Adagio, et Allegro al molto :	a. 8 à 9 Min.
b. Andante :	b. Id:
c. Allegro :	c. Id:
Exécutée avec M <sup>re</sup> Camille SAINT-SAËNS.	
II. a. Choral :	II. a. 6 Min.
« Schmücke dich, o liebe Seele : »	
(Larghettino, <i>dolcissimo</i> , $\frac{1}{4}$ ); et :	
b. Vivace, de la 6 <sup>e</sup> Sonate; pour Piano à Clavier de Pédales, de : J. S. BACH.	b. 3 Minutes.
III. 5 <sup>e</sup> Prélude, et Fugue, de l'œu: 35 de : . . . . . MENDELSSOHN.	III.
a. Andante lento, $\frac{3}{4}$ :	a. 2 à 3 Min.
b. Allegro con fuoco :	b. 3 à 4 Min.

INTERMÈDE :

Allegro, Adagio*, et Finale alla Saltarella, de la Sonate de Concert; œuvre 47, pour Piano et Violoncelle ;	}	CH. V. ALKAN.
Exécutés avec M <sup>r</sup> Léon JACQUARD.		
<small>* . . . . . Comme une rose, vivant de l'ÉTERNEL; comme une douce pluie sur l'herbe, qui n'espère d'aucun mortel . . . . . n. — Miché: V. 6.</small>		

DEUXIÈME PARTIE :

I. 2 <sup>e</sup> Mazurka, de l'œu: 63; Fa min: — Lento. — et : . . . . .	}	CHOPIN.
3 <sup>e</sup> Ballade; œu: 47; de : . . . . .		
II. a. Petit Andante, de l'œu: 65, de : . . . . . MENDELSSOHN.	}	HAYDN.
b. Menuet, en Ré, pour Piano à Clavier de Pédales, de : . . . . .		
III. a. Choral	}	J. S. BACH.
« L'Étoile du matin d'un si bel éclat brille! »		
b. Fugue, en Sol, (Alta breve,) également pour Piano à Pédales. . . . .		

IMPRIMERIE CENTRALE DES CHEMINS DE FER. — A. CHAIS ET C<sup>ie</sup>, RUE BURGÈRE, 20, A PARIS. — 4706-2

Deux pièces présentent des durées différentes, ce qui permet de conclure qu'Alkan a vraiment minuté les pièces pendant les répétitions. S'il avait seulement calculé à partir du mouvement métronomique, on obtiendrait mécaniquement la même durée.

Dans la cinquième colonne on voit une durée moyenne des interprétations modernes. C'est évidemment très sélectif, mais j'ai essayé d'éviter des extrêmes dans les deux directions.

Deux réserves importantes doivent être formulées :

- 1° Le choix de l'instrument. Alkan jouait sur son pédalier des pièces de Bach et de Mendelssohn. Les enregistrements modernes se font sur l'orgue. Il est évident que le son plus soutenu de cet instrument et l'acoustique de l'église vont influencer le tempo choisi. Il en est de même pour le prélude et la prière d'Alkan. Malheureusement, il y a encore du travail à faire pour les interprètes au pédalier!
- 2° Les reprises. J'ai choisi des enregistrements qui suivent nos habitudes modernes, donc pas de reprises dans les *da capo* des scherzi.

Alkan	<i>Sonate de concert</i> op. 47, Allegro	9 min	♩ = 160	9-11min	E
	<i>Sonate de concert</i> op. 47, Adagio	7 min	♩. = 66	7 min 30 s - 8 min 30 s	A E
	<i>Sonate de concert</i> op. 47, Finale alla Saltarella	6 min 8 min	♩ = 112	6 min 30 s	A E
	<i>La Chanson de la bonne vieille</i> (op. 67 n° 2)	3 min		4 min	B
	<i>Marche funèbre</i> op. 26 <i>Marche triomphale</i> op. 27	13 min	♩ = 126 ♩ = 132	9 min 30 s 5 min	B
	<i>Prière</i> op. 64 n° 13	4 min		4 min 30 s <sup>6</sup>	B
	<i>Prélude</i> op. 66 n° 9	5 min	♩. = 60	7 min <sup>7</sup>	C
	N°s 4, 5 et 7 des <i>Mois</i>	8-9 min		8 min 30 s	C
	Fragments du 1 <sup>er</sup> mouvement du <i>Concerto pour piano seul</i> op. 39 n° 8 (1 <sup>er</sup> tutti, partie du 1 <sup>er</sup> solo, trait et tutti final)	11 min	♩ = 160		C
	<i>Duo pour piano et violon</i> op. 21, Assez animé	6 min		7 min 30 s	D
	<i>Duo pour piano et violon</i> op. 21, Lentement	4 min		6 min	D
	<i>Duo pour piano et violon</i> op. 21, Vivacissime <sup>8</sup>	9 min		7 min 30 s	D
Bach	<i>Schmücke dich, o liebe Seele</i> BWV 654 et <i>Allein Gott in der Höh sei Ehr</i> BWV 711	10 min		7 min et 3 min	A
	<i>Schmücke dich, o liebe Seele</i> BWV 654	6 min		7 min	E
	<i>O Mensch, beweine deine Sünde groß</i> BWV 622	3 min		4-6 min	B
	<i>Wie schön leuchtet der Morgenstern</i> BWV 739	2 min 3 min		4 min 30 s	B E
	<i>Prélude en mi<sup>b</sup> mineur</i> <sup>9</sup> BWV 853 et <i>Gigue en si<sup>b</sup></i> <sup>10</sup> BWV 825?	5 min		3 min 30 s 1 min 30 s	C

6. Interprétation à l'orgue.

7. Interprétation à l'orgue, un peu plus lente que le tempo demandé.

8. Dans la partition : « aussi vite que possible ».

	<i>Fantaisie en sol</i> à 5 voix, alla breve BWV 572	5 min		6 min	C
	<i>Ich ruf zu dir, Herr Jesu Christ</i> BWV 639	2 min		3 min	D
	<i>Toccata en fa</i> BWV 540	8 min		7-9 min	D
	Vivace de la 6 <sup>e</sup> Sonate BWV 530	3 min		3-4 min	E
	<i>Fugue en sol</i> (Alla Breve) BWV 550	3 min		4 min	E
Beethoven	<i>Sonate op. 2 n° 2 : Allegro Vivace</i>	6-7 min		7 min	A
	<i>Sonate op. 2 n° 2 : Largo appassionato</i>	5-6 min		6 min	A
	<i>Sonate op. 2 n° 2 : Scherzo</i>	2-3 min		3 min	A
	<i>Sonate op. 2 n° 2 : Rondo, grazioso</i>	6 min		8 min	A
	<i>Marches à 4 mains, op. 43 n°s 1 et 2</i>	8 min		8 min	B
	<i>1<sup>er</sup> mouvement du concerto op. 37, arrangé pour piano seul avec une cadence</i>	18 min	♩ = 138 (tempo d'Alkan)	19 min	C
	Cavatina du 13 <sup>e</sup> <i>Quatuor</i> op. 130	4-5 min		7 min <sup>11</sup>	C
Chopin	<i>Scherzo de la 1<sup>e</sup> Sonate</i> op. 35 <sup>12</sup>	5 min		6-7 min	C
	<i>Mazurka</i> op. 33 n° 4	4 min		5 min	C
	<i>Nocturne</i> op. 48 n° 1	6 min		6 min	D
	Larghetto du 1 <sup>er</sup> <i>Concerto</i> op. 11	6-7 min <sup>13</sup>	♩ = 80	9-12 min	D
	<i>Mazurka</i> op. 63 n° 2 et <i>3<sup>e</sup> Ballade</i> op. 47	8-9 min		2 min 7 min	E
Couperin	<i>Les Nonnettes</i> (1 <sup>er</sup> ordre n° 13)	2 min		2 min	D
Field	<i>Nocturne en ut mineur</i>	3 min		3-4 min 30 s	D
Händel	Recitativo et arioso, n°s 26 et 27 du <i>Messiah</i> , transcriptions d'Alkan	5 min		3 min 30 s- 5 min 30 s	B
	<i>Menuet en trio</i> (de HWV 434 <sup>14</sup> ?)	2 min		4 min <sup>15</sup>	D
	<i>Passacaille</i> (de HWV 432 <sup>16</sup> ?)	5-6 min		5 min	D
Haydn	<i>Trio</i> op. 79 n° 2 <sup>17</sup>	20 min		18 min 30 s	B
	<i>Menuet en ré</i>	3-4 min		inconnu	E

9. Il n'y a qu'un prélude en *mi*<sup>b</sup> mineur, celui du deuxième livre étant en *ré*<sup>#</sup> mineur.
10. Celui de la première partita BWV 825? Cheval de bataille des pianistes avec ses croisements de mains continus.
11. Version originale pour quatuor à cordes.
12. *Sic*, il s'agit évidemment de la fameuse deuxième sonate op. 35 de Chopin.
13. Ce tempo étonnement rapide respecte minutieusement le mouvement métronomique de Chopin. À ma connaissance, Josef Hofmann est le seul pianiste qui s'approche du tempo demandé par l'auteur.
14. Il y a dans cette suite en *si*<sup>b</sup> majeur un menuet à trois voix en *sol* mineur. La suite était bien connue au XIX<sup>e</sup> siècles, Brahms a employé l'air pour ses célèbres variations.
15. Souvent jouée dans la version « romantisée » de Wilhelm Kempff.
16. Cette passacaille fameuse est aussi en *sol* mineur et ferait donc une bonne combinaison avec le menuet.
17. *Sic*, les titres des mouvements permettent de conclure qu'il s'agit de l'op. 71 n° 2. Hob. XV:22.

Mendelssohn	Andante final de la 6 <sup>e</sup> sonate op. 65 Deuxième prélude de l'op. 37 (avec Kessler : <i>Polonaise en fa</i> de l'op. 24 <sup>18</sup> )	7-8 min	♩ = 100	2 min 30 s 4 min inconnu	A
	<i>Caprice</i> op. 33 n° 2 <i>Étude en fa mineur</i> <sup>19</sup>	7-8 min		8 min 1 min 30 s	B
	<i>Prélude</i> op. 35 n° 5	2-3 min		4 min	E
	<i>Fugue</i> op. 35 n° 5	3-4 min		3 min 30 s	E
	Petit andante de l'op. 65 <sup>20</sup>	2 min		inconnu	E
Mozart	Romanza du 8 <sup>e</sup> concerto en ré mineur, arrangé pour piano seul par Alkan	7 min		9 min	B
	<i>Andante con variazioni</i> KV 501 (4 mains)	7-8 min		8 min	C
	<i>Quintette</i> KV 452 : Largo et Allegro Moderato	9-10 min		10 min	D
	<i>Quintette</i> KV 452 : Larghetto	7-8 min		9 min 30 s	D
	<i>Quintette</i> KV 452 : Allegretto	5-6 min		5 min 30 s	D
	<i>Sonate en fa</i> KV 497 : Adagio et Allegro di molto	8-9 min		8 min	E
	<i>Sonate en fa</i> KV 497 : Andante	8-9 min		9 min	E
	<i>Sonate en fa</i> KV 497 : Allegro	8-9 min		8 min	E
Rameau	<i>Musette en rondeau</i> (7 <sup>e</sup> des <i>Pièces de clavecin</i> ) <i>La Pantomime</i> (du 4 <sup>e</sup> « Concert » des <i>Pièces de clavecin en concerts</i> )	7-8 min		2 min 30 s 4 min 30 s	B
Scarlatti	<i>Air en ré mineur</i> et <i>Allegro en ré majeur</i>	4-5 min		inconnu	A
Schubert	<i>Moments musicaux</i> 4, 5 et 6	11-12 min		14 min	A
Weber	<i>Polonaise</i> op. 21 Scherzo du <i>Trio</i> op. 63, arrangé pour piano seul par Alkan	10 min		8 min et 2 min	A

Quelles conclusions peut-on tirer ?

1° Les durées. Elles ne diffèrent pas fondamentalement de ce que l'on peut entendre aujourd'hui. Une réserve importante doit être faite pour les pièces lentes et expressives comme le *Choral* BWV 622 de Bach, le *Larghetto* de Chopin ou la *Romanza* de Mozart. Ici, Alkan choisissait des tempi sensiblement plus allants que ceux que l'on pratique aujourd'hui. Cette tendance est aussi présente dans les enregistrements de Saint-Saëns<sup>21</sup> et beaucoup d'autres.

18. *Sic*, la troisième polonaise de l'op. 25 de Kessler est en *fa* majeur. Presque oublié aujourd'hui, Joseph Christoph Kessler (1800-1872) était considéré comme un grand compositeur et pianiste à l'époque.

19. WoO1, écrite pour la *Méthode des Méthodes* et dédiée à Ignaz Moscheles.

20. Plusieurs possibilités : *Andante tranquillo* de la 3<sup>e</sup> *Sonate*, *Andante religioso* de la 4<sup>e</sup> *Sonate*, ou *Andante final* de la 6<sup>e</sup> *Sonate*, qu'Alkan jouait aussi dans le programme A.

21. Écoutez son enregistrement de l'*Adagio grazioso* de l'op. 31 n° 1 de Beethoven. Certainement plus *grazioso* qu'*adagio* pour nos oreilles...

Cette tendance à éviter des mouvements vraiment (ou trop?) lents explique les tempi allants des marches funèbres op. 26 et 39 n° 5.

2° Alkan et le métronome. Quand on calcule les durées des pièces qui ont des indications métronomiques, on voit clairement que ces indications doivent être observées rigoureusement si l'on veut arriver aux durées indiquées. Le fameux « style sévère » pratiqué par Alkan rend cet exercice facile et réaliste.

Deux petits exemples doivent suffire : le *Prélude* op. 66 n° 9 prend 352 secondes (soit presque six minutes) selon le mouvement métronomique, sans aucun rubato ; or Alkan indique cinq minutes. Le *Larghetto* de Chopin (du *Concerto* op. 11) contient 126 mesures à 4 temps ; le tempo ♩ = 80 donne une durée de presque six minutes et demie... comme l'indique Alkan !

Voilà qui doit permettre de clore une vieille discussion entre les alkaniens : Georges Beck, qui a écrit que les indications d'Alkan sont souvent trop rapides et Raymond Lewenthal qui disait aux pianistes : « les indications métronomiques [...] paraissent habituellement trop rapides. *Elles ne le sont pas. C'est vous qui êtes trop lent!* » et « ce qui “paraît” trop rapide pour les doigts est souvent parfait pour les oreilles »<sup>22</sup>. En examinant les programmes d'Alkan on doit constater que Lewenthal avait parfaitement raison.

3° Chopin, Saint-Saëns et Franck. On a déjà beaucoup écrit sur les liens profonds entre Alkan et Chopin. Pour récapituler : Alkan et Chopin étaient voisins au square d'Orléans, ils ont donné plusieurs concerts ensemble et Chopin a voulu laisser sa méthode de piano personnelle à Alkan<sup>23</sup>. La critique d'époque écrivait : « on sait que M. Alkan interprète cet auteur comme personne ; il suit probablement de très-près la tradition véritable et vivante, qu'il a pu demander à Chopin lui-même<sup>24</sup>. » En conséquence, les programmes d'Alkan montrent clairement que les mouvements métronomiques de Chopin sont à prendre sérieusement, chose rare aujourd'hui.

De même pour Saint-Saëns : il a été le partenaire à quatre mains d'Alkan et lui aussi jouait dans un style très sévère, avec peu de pédale et de rubato, comme on peut l'entendre sur rouleaux et disques.

Et pour finir César Franck. Il connaissait Alkan depuis sa jeunesse (1837), lui dédia sa *Grande Pièce Symphonique* op. 17 et transcrivit en 1889, soit un an après la disparition d'Alkan, une sélection de *Prières* et de *Préludes*<sup>25</sup>. Il connaissait mieux que personne le style d'Alkan

22. The Piano Music of Alkan / edited and annotated by Raymond Lewenthal. — New York, N. Y.; London : G. Schirmer, cop. 1964. — 1 vol. (XX, 147 p.) : ill. ; 31 cm. — P. IX.

23. Cette méthode inachevée est finalement passée chez Tellefsen. Sur cette question, voir : Esquisses pour une méthode de piano / Frédéric Chopin ; textes réunis et présentés par Jean-Jacques Eigeldinger. — [Paris] : Flammarion, DL 1993. — 1 vol. (139 p., [44] p. de pl.) : ill., mus., fa-sim., couv. ill. en coul. ; 24 cm. — (Harmoniques. Série Écrits de musiciens, [ISSN 0244-3619]). — ISBN 2-08-066680-0 (br.)

24. Concerts et auditions musicales. In : Revue et Gazette musicale de Paris. — (1877.III.25) 44<sup>e</sup> année : n°12, p. 93.

25. Préludes et Prières / de C. V. Alkan ; choisis et arrangés pour l'orgue par César Franck. — Paris : Richault & C<sup>ie</sup>, [1889]. — 3 vol. (14, 14, 16 p.) ; 28×35 cm.

Les 11 *Grands Préludes* et 1 *transcription du Messie de Haendel, pour piano à clavier de pédales ou piano à trois mains* op. 66 d'Alkan sont dédiés « À son confrère C. A. Franck ». Franck s'est clairement inspiré du troisième prélude pour sa *Fantaisie en la des 3 Pièces pour grand orgue* : début en monodie sur l'accord parfait, puis réponse suppliante...

et a choisi de retenir les mouvements métronomiques pour les deux préludes choisis<sup>26</sup>. Il est donc peu probable que Franck eût employé le métronome dans un sens contraire à celui d'Alkan. Les indications métronomiques de Franck sont souvent décriées par respect d'une tradition (douteuse). Ainsi, les durées que Franck indique pour *Psyché* prouvent qu'il faut éviter de choisir des tempi trop retenus ou pesants.

26. En revanche, il a effacé l'indication « alla giudeesca » en tête du 7<sup>e</sup> prélude dans sa sélection à destination des organistes catholiques.



## *Le Festin d'Ésope en 1903*

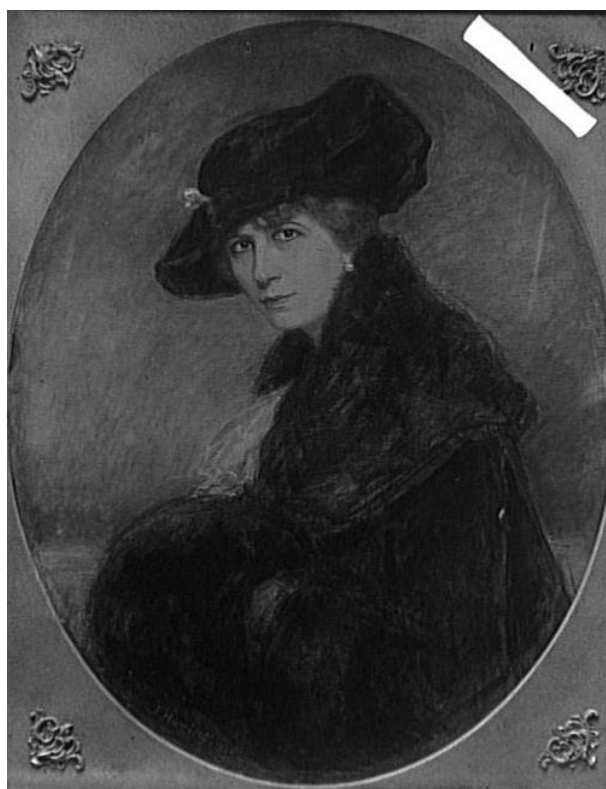
En 1903, on impose *Le Festin d'Ésope* ainsi que la *18<sup>e</sup> Romance sans paroles* (op. 38 n<sup>o</sup> 6) de Mendelssohn aux épreuves finales des classes de piano de femmes au Conservatoire de Paris. Comme Colette l'indique dans l'article ci-après, on imagine que Delaborde, professeur de piano des femmes depuis 1873 dans cet établissement, n'est pas étranger à ce choix. Le premier prix est partagé entre Geneviève Dehelly, Thérèse Constance Roger, Élise Merlin et Marie Joséphine Marcelle Atoch<sup>1</sup>. La première nous intéresse particulièrement : c'est à elle que Raymond Bouyer dédie son article qu'on trouvera ci-dessous ; d'autre part, elle inscrit des œuvres d'Alkan au programme de certains de ses concerts – ainsi que certaines pièces de Delaborde. J'ai identifié quelques concerts :

- . le 28 mars 1905, salle Érard, elle interprète « Nuit d'été » tirée des *Mois* d'Alkan et une des *13 Prières pour orgue* op. 64 arrangée par José Vianna da Motta ;
- . le 30 avril 1906, salle Érard, elle insère la cadence d'Alkan à son interprétation du *3<sup>e</sup> Concerto* op. 37 de Beethoven ;
- . le 16 avril 1910, elle interprète derechef « Nuit d'été » tirée des *Mois*.

Née à Paris le 11 avril 1885, Geneviève Dehelly entre à six ans au Conservatoire de Bruxelles, y obtient un 1<sup>er</sup> prix de solfège à neuf ans. Elle est alors capable de jouer par cœur les 48 préludes et fugues du *Clavier bien tempéré* de Bach et de les transposer dans tous les tons ! Elle obtient un 1<sup>er</sup> prix de piano avec Adolphe Wouters et d'harmonie avec Joseph Dupont à treize ans. De retour à Paris, elle entre au Conservatoire, dans la classe de piano de Delaborde, dont elle devient une des élèves préférées. Elle obtient un 2<sup>d</sup> prix de piano en 1901 ; en 1902, Arthur Pougin aurait voulu qu'on couronnât Geneviève au « jeu plein d'élégance et de grâce, un joli style, un son clair et limpide, des doigts tantôt légers, tantôt vigoureux, enfin de la couleur et de l'élan<sup>2</sup> » ; elle obtient enfin le 1<sup>er</sup> prix en 1903. Sa carrière de concertiste commence en 1905 par des récitals salle Érard. Elle se fait applaudir dans les principales villes françaises et étrangères, en particulier à Berlin. À Paris, elle participe aux concerts dominicaux de Camille Chevillard et d'Édouard Colonne. On lui trouve un son égal, profond, d'un velouté prodigieux. C'est « Une des figures les plus intéressantes et les plus caractéristiques de la jeune génération des pianistes<sup>3</sup> », « On ne saurait voir un mécanisme plus complet. Cela dépasse tout et nous bouleverse comme un prodige inconnu<sup>4</sup> », « il y a dans son interprétation quelque chose de si con-

1. Le Conservatoire national de musique et de déclamation, 1900-1930 : documents historiques et administratifs / par Anne Bongrain. — [Paris] : Vrin, cop. 2012. — 1 vol. (750 p., [16] f. de pl.) : ill. en noir et en coul., mus., fac-sim., couv. ill. ; 24 cm. — (MusicologieS, ISSN 2114-169X). — ISBN 978-2-7116-2398-3 (br.)
2. Concours du Conservatoire. Piano (femmes) / Arthur Pougin. In : Le Ménestrel. — (1902.VII.27) 68<sup>e</sup> année : n<sup>o</sup> 30 = 3722, p. 238.
3. Nos Portraits. Mlle Geneviève Dehelly / A. M. — [2] p. In : Le Monde musical. — (1908.IV.15) 20<sup>e</sup> année : n<sup>o</sup> 7, p. 101-102.
4. *La Saison d'Ostende*, 2.IX.1910 (Fonds Montpensier, BnF).

vaincant, de si magistral que l'on s'incline devant son imagination poétique si captivante<sup>5</sup> », « Parmi les pianistes femmes actuelles, la Française Geneviève Dehelly est une apparition exceptionnelle, une artiste qui, incontestablement, possède une technique complète, maîtresse souveraine de son instrument, comme je n'en connais pas chez d'autres femmes<sup>6</sup> », « Cette artiste est de la race des virtuoses de grande lignée, qui ne s'abaissent pas vers foules, mais les attirent à eux avec nécessité inéluctable, parce que leur virtuosité n'est pas de l'acrobatie pianistique, mais l'extériorisation, avec des moyens splendides, d'une nature généreuse et sincère<sup>7</sup> ». Elle obtient de grands succès dans le *4<sup>e</sup> Concerto pour piano* op. 44 de Camille Saint-Saëns, le *1<sup>er</sup> Concerto pour piano* de Franz Liszt, le *Concerto pour piano* op. 54 de Robert Schumann. Elle brille dans des œuvres difficiles de Liszt dont la *Sonate*, dans les *Variations sur un thème de Paganini* op. 35 de Brahms, dans les *Préludes* de Claude Debussy qu'elle interprète parfois intégralement, dans les pièces de Frédéric Chopin – la *2<sup>e</sup> Sonate pour piano* op. 35 en particulier – et de Maurice Ravel – *Le Tombeau de Couperin*.



*Portrait de Geneviève Dehelly par Humbert Jacques Fernand (1842-1934)*

Cette épreuve suscite quelques articles ; nous en avons retenu deux.

Souvent cité dans les bibliographies dédiées à Alkan, l'article de Raymond Bouyer n'a, à ma connaissance, jamais été repris dans son intégralité<sup>8</sup>. Il est dédié « à *Mademoiselle Dehelly* ». On

5. *The Standard*, 12.XI. 1912 (Fonds Montpensier, BnF).
6. *Volkszeitung*, 16.III.1913 (Fonds Montpensier, BnF).
7. Concert Geneviève Dehelly. — (Carnet musical). In : Journal des débats politiques et littéraires. — (1924.II.4) 136<sup>e</sup> année : n° 34. — P. 4 (Fonds Montpensier, BnF).
8. À propos du « Festin d'Ésope ». — [2] p. — (Petites Notes sans portée ; LXXIV). In : Le Ménestrel. — (1903.VIII.30) 69<sup>e</sup> année : n° 35 = 3779, p. 276-277.

s'étonnera que Bouyer indique que Napoléon est le fils de Charles-Valentin alors qu'il s'agit de son frère! Il emploie aussi déjà le prénom apocryphe d'Henri, qu'on retrouvera... jusqu'à nos jours. Les développements sur la musique d'Alkan et son destin ne sont pas sans intérêt et même parfois de justesse.

Colette fait également une recension de l'événement dans le *Gil Blas* du 24 juillet<sup>9</sup>, avec la réjouissante verve qu'on lui connaît.

Les appels de notes entre parenthèses sont de l'auteur, les autres de l'éditeur.

## À propos du « Festin d'Ésope »

par Raymond BOUYER

- Quel est donc cet apologue?
- Il s'agit d'un morceau de piano, d'une *Étude en mi* mineur que l'assistance du jeudi 23 juillet 1903, au Conservatoire, a entendue trente-deux fois.
- Un festin qui tourne à l'indigestion! Voilà, sans doute, la cause de cette sévérité presque unanime pour les jeunes exécutantes et le vieil auteur...
- Mais, d'abord, connaissez-vous ce romantique pianiste que vous traitez, plutôt vaguement, de vieil auteur?
- Alkan?
- Certes, Alkan! C'est un bon point, déjà, que d'avoir retenu son nom, car vous ne l'entendez pas tous les jours... Alkan, très bien! Mais lequel?
- Serait-ce un baccalauréat musical que vous m'imposez, sans crier gare? Y a-t-il eu plusieurs Alkan?
- Vous feignez de l'ignorer pour m'astreindre au pédantisme. Soyons donc pédants, puisque tel est votre bon plaisir! L'art musical compte deux Alkan : le père et le fils. Le fils s'appelle Napoléon : ce nom, facile à retenir, vous empêchera de le confondre avec son père, l'auteur du *Festin d'Ésope*, et qui, seul, nous occupe aujourd'hui : Charles-Henri-Valentin Morhange, dit Alkan. Israélite et Parisien, né, comme Richard Wagner, en 1813, mort il y a quinze ans, en 1888, Alkan l'aîné fut un enfant du Conservatoire : éducation solide et scolastique, qui conduisit naturellement le néophyte musical aux pieds du romantisme et de Chopin dont il ne tarda pas à préférer l'âme à la glaciale élégance d'un Kalkbrenner<sup>10</sup>; c'est dans l'appartement de Chopin, leur initiateur à tous les deux, que Delacroix rencontre Alkan le samedi 7 avril 1849; et, librement, le musicien parle au peintre de ses démêlés avec Auber. L'année précédente, le pianiste

<sup>9</sup>. Claudine au concert : concours de piano (femmes). In : *Gil Blas*. — (1903.VII.24) 25<sup>e</sup> année : n° 8751, p. 1.

L'article a été repris dans : *Au concert / Colette*; édition établie et présentée par Alain Galliari. — [Bègles] : le Castor astral, DL 2004. — 1 vol. (155 p.) : couv. ill.; 19 cm. — (Les Inattendus, [ISSN 1147-3614]; 15). — ISBN 2-85920-193-9 (br.)

<sup>10</sup>. On ne connaît aucune relation entre Alkan et Kalbrenner.

s'était révélé comme novateur original, en exécutant, dans une série de grands concerts, un raccourci de l'histoire de la musique, depuis les primitifs de l'épinette et du clavecin jusqu'aux tourmenteurs les plus romantiques du plus bel Érard, non sans introduire le piano-forte d'Hoffmann et de Beethoven<sup>11</sup>... Le tout exécuté sur les instruments du temps! Et la cristalline maigreur du passé précédait ainsi la tumultueuse passion du présent.

– Votre Alkan l'aîné serait donc l'inventeur du *recital* et le précurseur à la fois de Rubinstein et de Diémer<sup>12</sup>?

– Je vous donne une date : 1848. Et consultez Rubinstein<sup>13</sup>! Vingt-cinq ans plus tard, en 1873, le sexagénaire renouvelle plus modestement sa tentative en donnant une série de six petits concerts. Libre à votre patriotisme de l'appeler le précurseur français du *recital*! Quant à son jeu plastique, il faut s'en rapporter à de vieux témoins qui ne grisonnaient pas encore en 1873... Le vieux Louis Lacombe<sup>14</sup> reparut, de même, à l'Exposition Universelle de 1878; et son jeu alourdi faisait philosopher les jeunes auditeurs du Trocadéro...

– La cause est entendue : le pianiste passe; mais le musicien demeure. Il survit, au moins silencieux comme un graveur d'estampes, dans la poussière des cartons... Et quel est l'œuvre d'Alkan?

– Un œuvre touffu, curieux, bizarre, inégal, vous répondrai-je, puisque c'est mon tour de répondre et le vôtre, maintenant, d'interroger. Un œuvre de pianiste pour le piano : point d'ambitions orchestrales ou théâtrales! Des morceaux nombreux, mais variés; de libres sonates, de longues variations, des préludes, des études, des marches, des fantaisies surtout, des caprices, des transcriptions dans le genre de celles que le génie vagabond de Franz Liszt commençait à mettre à la mode; des études inclinant au pittoresque, selon la loi romantique, comme les *Omni-*

11. L'auteur semble ici confondre avec le *Petit Concert* du 19 février 1875. Il n'y a pas trace d'un tel concert « historique » en 1848.

12. Le pianiste Louis Diémer (° Paris, 14.II.1843 † *ibid.*, 21.XII.1919), se produit pendant l'Exposition universelle de 1889, où ses concerts de musique française des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles remportent un vaste succès ce qui l'incite à fonder la Société des instruments anciens.

13. A priori, les « Concerts historiques » d'Anton Rubinstein (° Vychvatinetz, Podolie, 16/28.XI.1829 † Peterhof, près de Saint-Pétersbourg, 8/20.XI.1894), se tiennent en 1885 et 1886... ce qui laisse tout de même la priorité à Alkan!

14. Louis Trouillon-Lacombe, dit Lacombe (° Bourges, 26.XI.1818 † Saint-Vaast-la-Hougue, 30.IX.1884) devient en 1829 l'élève de Joseph Zimmerman au Conservatoire de Paris où il obtient un 1<sup>er</sup> prix de piano en 1831. Avec sa sœur Félicie, il entame à quatorze ans un voyage artistique à travers l'Europe en 1832, séjourne à Vienne pendant huit mois en 1834 où il travaille avec Carl Czerny, Simon Sechter et Ignaz Seyfried. À son retour à Paris en 1839, il abandonne la carrière de virtuose et se dédie surtout à la composition : musique de piano, de chambre – *Quintette avec piano* op. 26, 2 trios avec piano –, symphonique, deux opéras : *Winkelried* (Genève, 1892) et *La Korrigane* (Sondershausen, 1901), deux opéras comiques : *La Madone* (Théâtre lyrique, 1860), *Le Tonnelier* (Coblence, 1897), l'*Épopée lyrique* – une œuvre gigantesque –, des symphonies dramatiques avec solistes et chœurs : *Manfred* (1847) et *Les Hongrois* (1850), des mélodies; *Sapho* est son œuvre la plus connue, un mélodrame avec chœurs couronné à l'Exposition universelle de 1878.

*bus* de 1832<sup>15</sup>, une *Bourrée d'Auvergne*<sup>16</sup> ou les *Mois*<sup>17</sup> : des études de bravoure, des études-caprices ; quelques impromptus, treize prières, un recueil de trente chants<sup>18</sup>, des esquisses...

– Quel mélancolique plaisir de feuilleter toute cette vieille musique !

– Il y a là des *Souvenirs des concours [sic] du Conservatoire*<sup>19</sup> que je ne connais que de nom, « que je n'ai vus que par ouï-dire » (comme disait un brave officier dans un cours), et qu'il serait fort amusant de retrouver ! La tristesse de ces découvertes a son sourire ou son parfum de vieille estampe... Et vous saurez que Ch.-V. Alkan l'aîné, de la classe [de] Zimmermann, fut l'un des professeurs de notre regretté Padeloup<sup>20</sup>, premier prix de piano en 1834.

– Vous énumérez des morceaux et vous remuez des souvenirs ; mais vous ne dites rien de la *musicalité* de cet œuvre aussi touffu qu'oublié. J'ai ouï-dire aussi, sans l'avoir lu de mes propres yeux, que Robert Schumann<sup>21</sup>...

– J'allais aborder sans parti pris ce point délicat.

– Mais Schumann, le pur Allemand, ne s'est-il pas montré manifestement hostile à notre art, comme Mozart ou Wagner, du reste ? Et n'est-il pas dangereux de juger une musique française, comme un paysage français, du point de vue de Leipzig ou de Francfort ?

– Sans doute ! Mais Robert Schumann, écrivain, ne s'est pas affiché le butor que vous imaginez en parlant des nouveaux venus de la Pologne ou des Gaules : il apparaît sévère, mais juste, le plus souvent ; partial jamais. S'il relève, assez vertement, quelques tendances *aubériennes* ou *strausiennes*, « triviales » en un mot, dans les compositions françaises de son temps, s'il se permet de souligner sympathiquement quelques écarts dans les débuts, distingués ou fougueux, de ces jeunes gens qui s'appelaient alors Ambroise Thomas, Louis Lacombe, Henri Vieuxtemps, il exalte ses aînés, applaudit Chopin, découvre Berlioz : nous relirons bientôt ses pages brûlantes sur le volcanique Berlioz, pendant que Grenoble, à deux pas de la Côte-Saint-André, tout en fête, inaugure une statue tardive – ou prématurée – sous la pluie d'août<sup>22</sup>...

– Et sur Ch.-V. Alkan ?

– Voici le passage : « Un coup d'œil, même rapide, sur son cahier permet de se rendre compte du goût de ce *néo-français* : il sent l'Eugène Sue et le George Sand. On reste saisi devant une pareille absence d'art et de naturel. Liszt charge au moins avec esprit ; Berlioz, en dépit de toutes ses aberrations, montre çà et là un cœur d'homme : c'est un libertin plein de force et d'audace. Mais, ici, nous ne trouvons à peu près qu'impuissance et vulgarité dépourvue de fantaisie... » (1).

15. Il s'agit de variations, pas d'une étude.

16. Effectivement sous-titrée « étude ».

17. Il ne s'agit pas d'études : le recueil est sous-titré : *12 morceaux caractéristiques pour piano*.

18. Ou plutôt cinq recueils de six chants chacun.

19. Il s'agit bien sur des *Souvenirs des concerts du Conservatoire*, dont il existe deux séries.

20. Professeur de solfège ou alors professeur privé de piano.

21. Il s'agit bien sûr de la critique au vitriol qui prouve surtout la profonde partialité et incompréhension de Schumann : *Etüden für Pianoforte*. C. V. Alkan, 3 große Etuden, Op. 15, 2 Thlr., Leipzig, bei Fr. Hofmeister : [kritische Besprechung] / [R. Schumann]. — [1] p. *In* : *Neue Zeitschrift für Musik*. — (1838.V.29) 8. Bd. : N° 43, p. 169.

22. Le 15 août 1903, on inaugure la statue de Berlioz par Urbain Basset sur la place Victor-Hugo à Grenoble.

(1) *Écrits sur la Musique et les Musiciens*, traduits par Henri de Curzon (nouvelle série ; Paris, Fischbacher, 1898), pages 151-152.

– Le puriste Eugène Delacroix ne parlerait pas autrement! Et, singulièrement, là encore, les *Écrits* du compositeur d’outre-Rhin sympathisent à distance avec le *Journal* du peintre français! Ce jugement est dur : mais quelle est la date et que frappe-t-il?

– C’est en 1838 que Schumann juge Alkan dans sa revue combative; et ce sont *Trois grandes études* (op. 15), une œuvre de toute jeunesse, qui lui suggèrent cette amertume, il est vrai. S’il avait eu sous les yeux les *Études* postérieures et cet étrange *Festin d’Ésope*, notre Aristarque allemand aurait-il risqué les mêmes réserves qu’à l’examen de ces caprices macabres, devant ce « vide intérieur étalant orgueilleusement ce vide extérieur », en présence de ce « noir derrière du noir » où la musique se dérobe, au fond de ce « désert odieux, où l’on ne trouve que bois, fêrue et corde de pendu, en encore ceci emprunté à Berlioz »?

– Voilà bien la question tout entière, et vous la posez vous-même... A vous d’y répondre, enfin!

– Eh bien, malgré les savoureuses difficultés et les belles allures caracolantes de cette musique française de haute école, qui désarçonne si vite la docte imprudence des jeunes écuyères en jupes courtes, je réponds, je persiste à croire que le mélodieux Robert Schumann n’eût guère changé d’avis que dans la forme et que le romantique admirateur d’Hector Berlioz aurait continué sans remords à méconnaître notre Alkan...

– Alkan méconnu? Alkan rapproche d’instinct de Berlioz? Alors, vous pactisez loyalement avec ceux qui découvrent en lui, sur le tard, un Liszt français ou le Berlioz du piano?

– Entendons-nous bien! C’est moins par sa musicalité fantasque, que par sa désinvolture littéraire, que la rugueuse fantaisie du pianiste peut entrer en parallèle avec l’essor, vraiment génial celui-là, du « virtuose-né sur l’orchestre » : Alkan nous intéresse, moins absolument que relativement, par ce ragoût légèrement sulfureux qui caractérise une heure de notre art et le romantisme français du piano. Rappelez-vous ce que feu Rubinstein, puriste aussi, disait ici <sup>(1)</sup> de Berlioz, « convaincu » toujours, mais toujours plus « intelligent » que véritablement « musical » : ces réserves un peu timorées d’un prince du piano s’appliqueraient mieux au pianiste qui composa curieusement les *Douze Études dans les tons mineurs*, dédiées à M. J. Fétis (op. 39), où se trouve en dernier le *Festin d’Ésope*. Ou plutôt, si l’injustice persistait dans les deux cas, elle serait, dans le second, moins flagrante... Alkan l’aîné représente l’élément *littéraire* qui descend de l’orchestre à la musique du clavier; il incarne le *pittoresque* des évocations et la sentimentalité des rêveries qui s’insinuent dans la bravoure des traits brillants; par là, son expression souvent grimaçante, même forcée comme un masque de carnaval, dépasse la facilité d’un Henri Herz « qui n’a le cœur que dans les doigts ». C’est bien un *néo-français*<sup>23</sup>. La musique, alors, se veut partout évocatoire, infernale, magique; elle tend à devenir pour ainsi dire *visible* : de là, ces titres ambitieux comme des tableaux, ces épigraphes italiennes ou latines, qui pleurent ou ricanent, ces dédicaces cordiales à Liszt, à Fétis, cette emphase nerveuse, ces effets laborieusement cherchés de sonorités neuves ou de suggestives dissonances; de là, toutes ces grappes d’accords, ces passages singulièrement lourés ou cavalièrement détachés, ces pages sillonnées par le parafe des arpèges, ces *scherzi diabolici*, ces caprices soldatesques ou cynégétiques : effort pour renouveler

(1) Dans les *Entretiens sur la Musique*, publiés par *le Ménestrel* en 1891-92.

23. Rappelons que, sous la plume de Schumann, ce terme de néo-français se réfère probablement au fait que les juifs n’ont acquis leur droit de citoyenneté en France qu’avec la loi votée le 27 septembre 1791 et ratifiée par Louis XVI le 13 novembre.

l'*Étude*, que transformaient à la même époque Liszt, Henselt et Tausig, et, plus délicatement, ce délicieux Stephen Heller, oublié non moins... Les *Mois* sont personnifiés dans un décor; le n° 7, en *mi* bémol, des *Douze Études dans tous les tons majeurs* (op. 35), s'intitule un *Incendie au village voisin*... Puis, ce *néo-français* devient drôlement *néo-grec*; à l'heure où Félicien David s'empare de l'Orient, le romantisme d'Alkan nous évoque une Grèce camuse, satirique, boîteuse, assez caricaturale, mais point berliozienne, peintures de vase interprétées par un Callot du clavier : dans le recueil des *Trente Chants, Horace et Lydie* avoisinent une *Procession-nocturne*; parmi les quarante-huit motifs des *Esquisses, Héraclite et Démocrite* renfalaissent; et le rictus d'*Ésope* sert de cul-de-lampe aux *Études mineures* où le pianiste s'exprime une fois *en rythme molossique*, avec un bémol à la clef : tendance inoffensive, qui sympathise mystérieusement avec le profil chauve et barbu du brave homme, avec ce crâne rocheux de poète grec où les aigles légendaires laissaient tomber les tortues...<sup>24</sup>

– Je devine, maintenant, que toute cette littérature *néo-française* et tout ce *néo-grec* romantique étaient peu compatibles avec les sérénités du *style* et les exigences du *goût*, tels que nous avons tâché de les définir! Style et Romantisme ne seront jamais deux mots synonymes : l'un fut le sourire grandiose et l'autre est l'orage. Et ce Français orageux, qui fut original à son heure, au milieu de toutes les fades romances contemporaines de sa rudesse, m'apparaît un peu comme ce F.-W. Rust<sup>(2)</sup>, élève de Friedmann Bach, pianiste « consciencieux et hardi » qu'il ne faut pas oublier, amis que l'on méconnaîtrait certainement davantage encore en s'avisant de le proclamer supérieur à Mozart...

## Claudine au Conservatoire Concours de piano (femmes)

par Colette

Que de plissés soleils! les jupes de ces demoiselles « rayonnent » le plus qu'elles peuvent, sans arriver à nous faire oublier la pluie du dehors.

Oh! la tristesse de cette journée noire et sans air, de la pluie chaude qui tombe droite et lourde comme une frange de perles! Aux entr'actes, on piétine dans le vestibule, sous le péristyle; quelques concurrentes en liberté traversent en courant l'ondée : petits pieds blancs dans la boue, robe de mousseline que l'humidité désapprête, ondulation éphémère de la chevelure qui, tout de suite, s'effiloche en mèches mélancoliques... Elles ont la fièvre, elles parlent, parlent avec des yeux effarés d'oiseaux : « Ma chère, il n'y a pas de justice! le jour du piano-hommes, un juré a fait travailler trois élèves avant le concours! – Mais c'est défendu! – Naturellement que c'est défendu! moi ces choses-là me dégoûtent. C'est comme aujourd'hui... – Quoi donc? Eh bien,

<sup>24</sup> Allusion à Eschyle, qu'on dit avoir été tué par une tortue lâchée par un oiseau, probablement un gypaète barbu, qui aurait confondu son crâne chauve avec une roche.

<sup>(2)</sup> Qu'on appelle, aujourd'hui, le précurseur de Beethoven, parce qu'un de ses thèmes se retrouve développé dans le *Trio à l'Archiduc*!

ces demoiselles de la classe Delaborde n'auront pas grand mal : c'est leur professeur qui a choisi *le Festin d'Esope*, je parierais qu'elles l'ont travaillé avant nous ! » Et patiatatia ! et des larmes, et des éclats de rire nerveux, des mères qui agitent leurs grandes manches, comme des poules affolées... pauvres gobettes !

Fauré<sup>25</sup>, lamentable, loin de ce monde habité, regarde tomber la pluie. Paul Braud<sup>26</sup>, nostalgique, cherche sur la robe de Cécile Max le bleu d'un ciel disparu ; Philipp<sup>27</sup>, moins chevelu que lui, envie Jeanne Périsoud qui, sous l'abri de ses cheveux d'or, peut croire qu'il fait toujours beau ; Pugno<sup>28</sup>, juré allègre, promène sa vaste bonne humeur...

Il en faut de la bonne humeur pour entendre à la file trente-deux concurrentes ! La fade langue de cette *Romanse sans paroles* de Mendelssohn me déprime à l'extrême, et semble ravir la majeure partie de l'assistance. Que de femmes, que de femmes ! Que de « plateaux » fleuris<sup>29</sup>, de cols pèlerine, que d'imitation d'Irlande et de broderie anglaise ! Dénombrerai-je les chemisettes à emmanchures basses, à encolures basses, les nuques à coiffures basses ? Ce retour aux modes du second Empire, où tout se portait tombant, même les épaules, m'amuse une minute ; – sur la scène, les candidates se succèdent, qui risquent les bandeaux gonflés, le nœud de cheveux croulants, chers à l'Impératrice Eugénie...

Ce *Festin d'Esope*, de C. V. Alkan, recèle toutes les traîtrises, tous les dangers d'un morceau de concours type. Sachons gré à son auteur défunt de l'avoir enrichi d'autant de pittoresque, de maintes qualités qui en font *l'Apprenti sorcier*<sup>30</sup> de son époque. Mais il n'y a point de pittoresque qui résiste à trente-deux exécutions consécutives ! Mlle Drewett<sup>31</sup>, adroite personne, a beau se singulariser, ainsi que Mlle Grosjean, par une toilette noire, noire comme une croche parmi toutes ces blanches, et Mlle Dupré<sup>32</sup> nous montrer un timide et joli visage à la Tony Johannot<sup>33</sup> ; – je meurs, je meurs de chaud, de senteurs délétères, de manque d'air, d'immobilité.

D'ailleurs, un grand nombre de ces demoiselles jouent terne, avec un joli mécanisme impersonnel, des doigts légers de petites brodeuses habiles, et peu de tempérament. L'exécution prestigieuse de Mlle Lamy (Charlotte)<sup>34</sup> lui vaudrait certes un premier prix, si son déchiffrage médiocre ne lui eût aliéné le jury. Le public a trouvé mauvais qu'on la renvoyât bredouille... et il ne l'a pas envoyé dire à Théodore Dubois<sup>35</sup>. Chahut, cris de « Lamy ! Lamy ! » glapissements de

25. Gabriel Fauré est alors professeur de composition depuis 1896. Il ne deviendra directeur du Conservatoire que le 1<sup>er</sup> octobre 1905.

26. Paul Braud n'enseigne pas au Conservatoire mais siège régulièrement dans les jurys et comités d'examen de 1901 à 1929.

27. Isidore Philipp (° Budapest, 2.IX.1863 † Paris, 20.II.1958), professeur de piano au Conservatoire du 1<sup>er</sup> octobre 1903 à 1934.

28. Raoul Pugno (° Montrouge, 23.VI.1852 † Moscou, 3.I.1914), professeur de piano au Conservatoire de 1896 à 1901 mais continue ensuite à siéger dans des jurys.

29. Allusion aux chapeaux alors à la mode.

30. Allusion à l'œuvre de Paul Dukas, qui date de 1897.

31. L'Anglaise Norah Drewett n'obtient qu'un accessit en 1901 et un 2<sup>d</sup> prix en 1902.

32. Louise Sylvie Paule Dupré n'obtiendra qu'un 2<sup>e</sup> accessit de piano, en cette année 1903.

33. Antoine Johannot, dit Tony Johannot (1803-1852) est un célèbre graveur, illustrateur et peintre français.

34. Elle obtiendra son 1<sup>er</sup> prix en 1904, rien en 1903.

35. Qui est alors le directeur du Conservatoire.



pintades, menaces... Mais ce vieillard est un roc! Il a laissé passer l'orage, et, plus digne qu'un grand-père privant son petit-fils de confiture, il a jeté ces mots : « Le palmarès sera affiché dans une demi-heure. La séance est levée! » Rran, eût ajouté Canrobert<sup>36</sup>.

J'ai pu entendre pourtant qu'un premier prix est échu à Mlle Dehelly (jolie blonde, jolies gammes, jolie sonorité); à Mlle Atoch, qui joue et déchiffre correctement; à Mlle Roger, qui manque un peu d'éclat, mais non d'élégance, et déchiffre avec une virtuosité nonchalante faite pour séduire; enfin à Mlle Merlin, de qui les dix-sept ans, en paraissent quatorze.

Je souhaite qu'on ait récompensé Mlle Aussenac<sup>37</sup>, une petite rouée qui, par son adresse à esquiver les casse-cous, à ménager ses effets, excelle à nous faire trouver charmant ce qui n'est peut-être qu'assez bien.

CLAUDINE

Il ne faut point ajouter foi aux programmes, même officiels. Celui d'hier affirmait que la *Romance sans parole* entendue trente-deux fois, est en *ut mineur*; or, je le jure sur les cendres de Mendelssohn, elle est en *la bémol majeur*<sup>38</sup>. Aujourd'hui, le morceau de déchiffrage qu'on proposera aux violonistes (figolé par Fauré, m'assure un huissier à la coule) est en *la majeur*. Quelle tonalité pourrait bien lui attribuer le fallacieux programme du Conservatoire?

36. François Marcellin Certain de Canrobert (1809-1895), maréchal français qui s'illustre particulièrement durant le Second Empire. C'est un partisan sans faille de Napoléon III qui devient un figure du parti bonapartiste sous la Troisième République.

37. Marie Antoinette Aussenac obtient un 1<sup>er</sup> accessit cette année et un 2<sup>d</sup> prix en 1905.

38. Ce qui est vrai!